

*Ruralia*

**Ruralia**

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

14 | 2004

Varia

---

## La carpe, l'épi et le canard. Une société sous tensions entre terres et eaux (La Dombes)

Thèse de doctorat d'ethnologie, sous la direction de Martine Segalen, Université Paris X-Nanterre, 496 f°, soutenue le 19 décembre 2003 devant un jury composé de Georges Augustins (président), Michel Drain (rapporteur), Hugues Lamarche, Martine Segalen, Fabienne Wateau et Françoise Zonabend (rapporteur), mention très honorable avec félicitation du jury à l'unanimité.

**Vanessa Manceron**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/979>

ISSN : 1777-5434

### Éditeur

Association des ruralistes français

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 1280-374X

### Référence électronique

Vanessa Manceron, « La carpe, l'épi et le canard. Une société sous tensions entre terres et eaux (La Dombes) », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 07 janvier 2005, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/979>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# La carpe, l'épi et le canard. Une société sous tensions entre terres et eaux (La Dombes)

Thèse de doctorat d'ethnologie, sous la direction de Martine Segalen, Université Paris X-Nanterre, 496 f°, soutenue le 19 décembre 2003 devant un jury composé de Georges Augustins (président), Michel Drain (rapporteur), Hugues Lamarche, Martine Segalen, Fabienne Wateau et Françoise Zonabend (rapporteur), mention très honorable avec félicitation du jury à l'unanimité.

Vanessa Manceron

---

## Tensions sociales et logiques antagonistes d'une société composite et hiérarchisée

- 1 Si l'attention est portée au niveau national et européen sur l'intérêt patrimonial des zones humides, les sociétés ayant contribué à les modeler sont trop souvent oubliées de nos disciplines. Vingt ans après les premiers travaux sur la Dombes (Ain, Rhône-Alpes), ayant notamment porté sur le fonctionnement technique des étangs, il me restait à explorer de larges pans du social restés méconnus et ceci dans un contexte récent. Me rattachant à la fois à l'ethnologie des sociétés rurales contemporaines et à l'étude des systèmes hydrauliques, jusqu'alors mode d'appréhension de l'organisation sociale privilégié dans les régions irriguées, j'effectue une analyse des rapports sociaux qui se nouent autour de la terre et de l'eau, donnant à voir un système social complexe qui met en scène l'imbrication et l'articulation de différents groupes sociaux, de la ville comme de la campagne.
- 2 Tout comme est la société dombiste, composite et complexe — grands propriétaires terriens d'origine citadine, groupes de chasseurs d'horizons variés, agriculteurs fermiers, rurbains, locaux, *etc.* —, j'ai adopté des points de vue multiples sur des systèmes de

relation multiples, sans point de vue autocentré ; j'ai analysé la manière dont l'ensemble des acteurs interagit entre eux.

- 3 Les modalités d'accès à la terre et à l'eau déterminent les positions respectives de cette kyrielle d'individus qui arpentent le même territoire, imposant plusieurs niveaux de hiérarchie (entre ceux qui possèdent la terre et ceux qui la cultivent en location, entre ceux qui possèdent et exploitent l'étang et ceux qui n'en sont que de simples usagers, entre ceux qui chassent le canard en vertu d'un droit coutumier, en vertu de la location ou bien en vertu de leur droit de propriété). En outre, ces droits d'usage recourent une familiarité et des utilisations différenciées de l'espace qui renvoient à des représentations contrastées du milieu donnant lieu à la rencontre d'intérêts contradictoires et concurrents : espace agraire (agricole et/ou piscicole)/espace récréatif (chasse), espace technique/espace « naturel », espace de production/espace de protection.
- 4 La pluralité des usages sur le territoire sous le jour de leurs nombreuses facettes (historique, technique, juridique et normative, représentations du milieu, lieu d'interaction et d'échange, lieu de pouvoir et d'identité) fait apparaître des réseaux de solidarité et d'affrontement fluctuants. Tout le jeu des acteurs consiste à négocier et ajuster perpétuellement les termes de l'entente. Les diverses formes de domination, à introduire des échelles de hiérarchie mouvantes dont l'empiètement sur les prérogatives d'autrui fonde toute la logique.
- 5 Le fonctionnement et les ressorts de cette société antagoniste sont ainsi mis à jour par la notion de « tension » qui organise la matière ethnographique et trace le fil de mon argumentaire. Fille de l'aménagement des contradictions, de l'équilibre fragile des forces contraires, la tension est comme le ciment de la société qui maintient les protagonistes liés entre eux. Elle construit et assure que les groupes et les individus restent cloisonnés et hiérarchisés et permet dans le même temps des points de passage, de communication entre eux. Elle résulte de la cohabitation des différences qu'elle incite à construire ; elle est une modalité de l'échange comme elle contraint à échanger, participant la recherche perpétuelle d'un *modus vivendi*.
- 6 Articulés avec les changements récents ayant affecté la composition sociale des lieux et les formes traditionnelles de hiérarchie (morcellement foncier, nouveaux acteurs et usagers de l'espace, démembrement du droit de propriété, pression cynégétique croissante...), les tensions et conflits d'usage qui découlent de ces modifications permettent en retour de les amortir et d'aider à leur assimilation. Elles constituent ainsi un modèle de fonctionnement de la société dombiste, instituant un véritable langage partagé au moyen duquel les individus reproduisent et proclament leur légitimité à agir sur le terroir et à faire partie de cette société locale.

## **L'ethnographie des usages sur le territoire comme analyseurs des formes de domination, de solidarité et d'affrontement**

- 7 Pour organiser et penser la complexité sociale, je me suis appuyée sur des unités spatiales qui émergent du terrain, selon une méthode d'appréhension du social qui pourrait s'appeler anthropologie de l'espace ou lecture territoriale de l'organisation sociale. Je retiens parfois l'échelle d'un village, pour les descriptions du terroir, de la structure foncière ou de la composition sociale des lieux, mais quand il s'agit d'observer les

systèmes de relations, l'échelle communale s'efface au profit d'autres unités plus cohérentes, révélatrices de la vastitude et du cloisonnement des réseaux d'interconnaissance locaux. La présentation successive de trois espaces sociaux – système hydraulique et la circulation de l'eau entre étangs ; les domaines d'exploitation et terres en fermage ; les étangs à la fois cynégétiques, piscicoles et agricoles – qui impliquent pour chacun d'entre eux de l'interdépendance entre les hommes, permet ainsi d'entrer progressivement dans l'intimité des groupes et des logiques sociales à l'œuvre, qui, une fois explorées, donnent un sens social plus général au fonctionnement de cette société.

- 8 La géographie technique du système hydraulique dévoile ainsi une catégorie sociale aux prises avec elle-même, celle des grands propriétaires fonciers, pisciculteurs de leurs étangs. La description des logiques distributives et d'appropriation de l'eau au sein des chaînes d'étangs montre à l'œuvre une rationalité technique contredite par des pratiques qui introduisent une forme de désordre social. Tensions verbales, échanges de courrier au ton piquant, conflits devant les tribunaux, sont autant de moyens pour maintenir le système sous pression, pour influencer sur l'ordre et les dates de pêche. Ils constituent également une manière de dire et redire qui a pouvoir sur l'autre, qui a le privilège de la maîtrise de l'eau. L'eau perd ainsi de sa valeur piscicole pour devenir l'enjeu de stratégies de type atonal et de prestige, qui renvoient dans les représentations à des moyens de se distinguer, sur la base d'une plus ou moins grande ancienneté d'implantation territoriale, sur celle d'une plus ou moins grande légitimité à faire valoir des droits sur l'eau. L'identité des vieilles familles est menacée par les nouveaux venus, d'où la cristallisation au sein de la catégorie autrefois plus homogène des « gens des étangs » de systèmes d'appartenance emboîtés.
- 9 La géographie des domaines d'exploitation en fermage fait entrevoir un nouveau système de relations qui lie contractuellement les propriétaires fonciers et les agriculteurs fermiers, deux catégories sociales différenciées par des écarts de rang et de richesse. Leurs droits comme leurs intérêts se superposent, d'où l'existence de rapports de force et de négociations pour maintenir un équilibre acceptable, une réciprocité dans l'échange, chacun tentant de gagner en liberté et en pouvoir sur l'autre. En spécifier le fonctionnement local jusque dans ses échanges les plus ténus montre que le ciment de ces relations se tisse en marge de l'écrit et s'inscrit dans la logique du don. L'oscillation perpétuelle entre liens personnels et rapports contractuels, entre l'homme d'affaires et l'homme d'humanité, entre le droit et la morale en régulent le fonctionnement. Elles tiennent parce que ces registres sont mêlés et ne sont jamais exempts de tensions pour ces mêmes raisons. L'observation de la manière dont ces liens se déploient, montre que le terreau fertile de la mésentente s'est déplacé après l'adoption du statut du fermage. C'est sur le terrain de la « terre-nature » que s'établissent aujourd'hui les rapports de force, ce qui fait apparaître l'habileté des fermiers à jouer sur deux sources de légitimité : la loi et la tradition. Leurs représentations de l'usage et de sa fonction distinctive ainsi que leur rapport milieu explicitent ensemble les raisons du « je ne suis pas chasseur », mais elle conduit à devoir concilier des intérêts contradictoires et concurrents sur un même espace. Cette perception différentielle du territoire finit par construire des formes d'identités collectives qui ne s'inscrivent plus exactement dans le rapport propriétaire/fermier, mais déborde ce système traditionnel de relations. Mais dans le même temps, cette distinction perpétue de la hiérarchie et des échanges, chacun continuant de privilégier les rapports de force et les bons arrangements.

- 10 Resserrer l'échelle spatiale à l'étang, c'est paradoxalement donner à voir l'ensemble de la société dombiste. Comme en condensé, s'expriment là les différentes échelles de la hiérarchie locale. Des distinctions sociales opérantes se font jour au travers d'une hiérarchie d'accès à l'eau. L'étang est un lieu expressif des rapports sociaux, comme un théâtre où les groupes s'allient et s'opposent. Les hommes racontent là une certaine manière d'être dombistes et usent pour cela d'un langage symbolique. L'étang est en outre un observatoire privilégié des changements sociaux récents. Les usages agricole, piscicole et cynégétique traditionnels sont affectés par une pression cynégétique croissante, ce qui donne lieu à de nouveaux équilibres ou déséquilibres sociaux dont la compréhension du dynamisme esquisse une société en devenir. La démocratisation de la chasse apparaît comme une atteinte au privilège des vieux propriétaires, qui ne sont plus les garants de la coutume en vertu de la tradition. Ils sortent ainsi progressivement du jeu, laissant place à des solidarités et des oppositions entre gens de chasse qui se disputent le canard et le terrain laissé vacant par l'affaiblissement de la grande propriété et du pouvoir traditionnel qui lui était afférent. La gestion cynégétique du milieu construit finalement une nouvelle « culture de l'eau », autrement appelée biodiversité. Face aux nouvelles politiques environnementales (Natura 2000), ces rapports diversifiés au milieu se révèlent décisifs. On voit le monde agricole se désolidariser des exploitants d'étangs (alliés traditionnels) et se prêter à rêver de rangs de maïs à la place de l'eau. On voit les nouveaux usagers de l'espace (locataires de chasse, nouveaux propriétaires fonciers) qui modifient profondément les lieux de prestige, devenir les alliés des grands propriétaires traditionnels et former un groupe solidaire face au déplacement de la légitimité (supra-locale) à gérer le milieu, même s'ils continuent de se disputer sur le terrain. Une nouvelle opposition entre usages « récréatifs » et usages agricoles, entre gens des terres sèches et gens des étangs dans leur ensemble se profile, dessinant de nouveaux systèmes d'opposition au sein de la société locale et donnant lieu à de nouveaux échanges tout en tensions entre terres et eaux, entre rural et environnement.

## Les privilèges, permanence symbolique de la hiérarchie

- 11 J'ai porté toute mon attention aux transactions, concessions et arrangements les plus ténus qui se nouent entre les individus, en un va-et-vient perpétuel entre norme et pratiques, entre loi et usage, entre contrat et échange. Les relations de coopération et d'antagonisme dessinent une société constituée, où chacun a conscience d'avoir sa place au sein de l'organisation sociale par l'appropriation de l'espace, ces places qui se réifient et se modifient au moyen de rapports de force. On obtient ainsi une société en équilibre, où les rapports sociaux traduisent la réaffirmation des appartenances territoriales, la redéfinition des identités et le réajustement perpétuel des positions respectives. Les tensions, conflits et bons arrangements révèlent un système mouvant, dont la malléabilité repose sur la particularité qu'il n'est ni d'ami ni d'ennemi héréditaire, mais plus encore qu'en fonction des circonstances, on peut être l'ami ou l'ennemi de tous les autres. Cela tient au fait que ce sont moins des groupes constitués qui s'opposent collectivement, que des individus qui font valoir dans ce cadre antagoniste leur appartenance à des groupes.
- 12 Ce fonctionnement général de la société articulé avec les changements récents dévoile finalement que les enjeux de la maîtrise du territoire et du pouvoir se sont déplacés. Ils se

déclinent aujourd'hui sur le registre de l'identité face à l'ensemble diversifié de la société locale. Le pouvoir s'étant progressivement vidé de sa substance, et ne pouvant plus véritablement s'exercer, restent les privilèges. C'est donc là que se cristallisent, aujourd'hui, les tensions entre les individus et entre les groupes, ce qui fait apparaître des formes de cohésion et d'opposition dont la dimension collective est plus prégnante qu'autrefois et dont l'enjeu essentiel est la revendication d'une identité dombiste pour faire siennes les prérogatives liées à cette appartenance. De la dualité de l'organisation sociale traditionnelle (paysan/bourgeois), on passe à une multiplication des niveaux de hiérarchie que les citoyens devenus dombistes incitent grandement à construire, à l'aune des privilèges disputés.

- 13 Les oppositions actuelles révèlent en outre une forme de glissement de signification des usages. L'eau de la coutume, qui s'inscrivait dans le contexte d'une utilisation agricole du terroir (circuit hydraulique pour assainir les terres et économiser l'eau pour le poisson), pourvoyeuse d'une légitimité à gérer le milieu vis-à-vis de la population locale, devient une eau chargée de symboles moins agraires qu'ostentatoires et/ou de nature. Les conflits d'usage sur le territoire sont à cet égard révélateurs d'une confrontation qui se confirme entre plusieurs « cultures » de l'eau, entre des représentations contrastées du rapport au milieu, agraire, cynégétique et environnemental.
- 14 D'un terroir ordonné par la propriété et les usages et par des rapports de dépendance économique, on passe donc progressivement à un territoire ordonné par des représentations contrastées du milieu et par des distinctions de rang, d'ordre plus symbolique. Ce processus souligne des lignes de clivage sociales différentes et perpétue dans le même temps les logiques antagonistes de cette société. On assiste ainsi à une dynamique dévoilant une forme de permanence symbolique de la hiérarchie : ce qui est en jeu au travers de la revendication d'une légitimité à agir sur le terroir n'est plus le pouvoir et les échanges asymétriques, mais un aménagement spécifique du milieu et l'accumulation de privilèges au fondement de la différenciation sociale.

---

## INDEX

**Index chronologique** : XXe siècle